

Communication

## Le concept opératoire de conscience dans la psychopathologie d'Henri Ey

G. Lanteri-Laura<sup>†</sup>

C/O Dr Jacques Arveiller, 29, rue Brillet, 94130 Nogent-sur-Marne, France

Disponible sur internet le 26 avril 2005

Nous avons le plaisir de publier un article qui avait été rédigé par le Pr Georges Lanteri-Laura il y a plusieurs années en vue d'une publication éventuelle dans un ouvrage collectif.

Le Dr Jacques Arveiller qui assure, avec Mme Lanteri-Laura, la gestion des productions de Georges Lanteri-Laura, nous a donné son autorisation pour la publication de ce document dans le numéro des *Annales* consacré à la séance solennelle de la Société médico-psychologique sur l'histoire de la psychiatrie, en son hommage, séance qu'en tant que président il avait souhaitée.

Nous sommes donc très heureux de pouvoir publier ici une réflexion qu'il a consacrée au concept d'un des grands de la psychiatrie française du XX<sup>e</sup> siècle, Henri Ey, qu'il reconnaissait également comme l'un de ses maîtres.

### 1. Introduction

Toute l'œuvre de H. Ey, qui occupe l'un des premiers rangs dans la psychiatrie clinique et la psychopathologie du XX<sup>e</sup> siècle et dans tous les pays de grande culture, se trouve organisée autour du terme de *conscience* et de la signification qu'il y prend. Il est au centre de son premier livre de 1934, préfacé par J. Séglas<sup>1</sup>, et demeure la clé de ses dernières publications<sup>2</sup>.

C'est pourquoi il nous a paru utile d'en rappeler ici les origines et le développement, sans méconnaître d'ailleurs qu'il ait pu, sinon se modifier, du moins s'approfondir le

long d'un parcours qui a su rester productif, des années 1925 à l'avant-dernier mois de l'année 1977, mais aussi féconder à la fois le travail quotidien de la clinique et la réflexion permanente de la psychopathologie.

Les mots de *conscience*, d'être *conscient* et aussi de *Bewusstsein* s'opposaient certes à celui d'*inconscient*, et il s'en expliquait ainsi : « Et c'est précisément parce que la pathologie mentale fait apparaître ce qui n'apparaît pas du fait même de l'intégration de l'être conscient et de ses relations avec l'inconscient, que cette perspective (cachée tout à la fois aux philosophes et au sens commun) doit se dévoiler maintenant comme pour nous indiquer l'ordre dans lequel nous devons exposer l'organisation de l'être conscient, c'est-à-dire l'articulation du champ de l'*expérience actuellement vécue* à la configuration historique de la *construction du moi* puis leur relation avec l'*Inconscient* »<sup>3</sup>. Nous retrouvons là une opposition, habituelle au vocabulaire germanique, entre *Bewusstsein*, organisation actuelle de l'expérience, en particulier de l'expérience perceptive, et *Bewusstheit*, reprise constituante du sujet par lui-même, à partir de son histoire singulière<sup>4</sup>.

Nous allons donc retracer rapidement les références philosophiques qui ont étayé la réflexion d'Henry Ey ; puis nous envisagerons comment il situait la conscience dans l'expérience quotidienne et dans la clinique, pour reprendre alors les thèmes de la déstructuration de la conscience et de la déstructuration de la personnalité, et de leurs confrontations avec la notion d'inconscient.

Adresse e-mail : [arveil@club-internet.fr](mailto:arveil@club-internet.fr) (Jacques Arveiller).

<sup>1</sup> *Hallucinations et délires*, Paris, F. Alcan, 1934.

<sup>2</sup> *Traité des hallucinations*, Paris, Masson, 1973 et *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, Toulouse, Privat, 1975, sans oublier *La Conscience*, Paris, PUF, 1963.

<sup>3</sup> *La conscience*, op. cit., 43.

<sup>4</sup> Cette distinction se retrouve dans la phénoménologie, quand J.-P. Sartre oppose la donnée immédiate de l'expérience à elle-même et la

transcendance de l'ego, écho à *conscience* et *conscience de soi* chez Hegel, mais aussi dans la linguistique, quand F. de Saussure oppose la *sybchronie* à la *diachronie*. Cf. G.W.F. Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit* trad. J. Hyppolite, Paris, Aubier, 2 vol., 1939 et 1941 ; F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, nouv. éd., 1972 ; J.-P. Sartre, *La Transcendance de l'ego*, Paris, J. Vrin, 1992.

## 2. Références philosophiques

Nos prédécesseurs qui, dans l'entre-deux-guerres, ont voulu rénover la psychiatrie, ont incontestablement pris appui sur des aspects, alors très originaux, de la philosophie et, spécialement, de la philosophie allemande<sup>5</sup>, que connaissaient fort bien les membres fondateurs de cette *Évolution psychiatrique*, qui constituait à la fois un groupe et une revue, presque tous bons germanistes et tous passionnés de philosophie. Il s'agissait alors de la *Gestalttheorie*, complètement et sottement oubliée de nos jours, mais à cette époque familière aux psychiatres et aux neurologues, et de la *phénoménologie*, quant à elle, toujours présente et active<sup>6</sup>.

### 2.1 La Théorie de la Forme

Elle provenait d'une critique radicale de la psychologie expérimentale classique, celle de W. Wundt, qui avait abouti à la loi de Weber et Fechner, et elle se trouvait contemporaine d'une autre récusation intégrale, celle de J. Watson<sup>7</sup>, qui allait aboutir au béhaviorisme.

La théorie de la forme<sup>8</sup> rejetait, dans la psychologie expérimentale traditionnelle, le postulat de constance et le postulat d'interprétation, prônait le retour aux *choses mêmes* — *zu den Sachen selbst* — et montrait que le perceptible le plus élémentaire n'était pas un stimulus, mais constituait une forme, certes simple, celle de la *figure sur un fond*, révélant toute la pertinence des notions de *champ* — *Feld* — et de *forme* — *Gestalt*, *Form*, *Aufbau*, *Stuktur* —, forme irréductible à la simple somme de ses parties, et de *totalité* — *Ganzheit* — qui, malgré son origine romantique et irrationnelle, pouvait s'envisager comme une structure articulée.

La forme était ainsi l'élément le plus simple du monde vivant. Elle n'était pas réductible à la somme de ses parties ; ces parties y comptaient non par elles-mêmes, mais par leurs relations réciproques dans l'ensemble ; elle était transposable, comme le montrait l'exemple de la mélodie, qui demeurait identique quand on la jouait une octave au-dessus ou une octave au-dessous, alors que dans chacune de ces occurrences aucun élément n'était resté le même.

<sup>5</sup> C'était le cas de H. Ey, d'E. Minkowski, de P. Guiraud, de S. Follin, et, après eux, de nos amis Cl.-J. Blanc, A. Green, G. Rosolato, et de nous-même, *id est* la salle de garde de Sainte-Anne des années 1960.

<sup>6</sup> Cf. les travaux de notre ami A. Tatossian, dont nous déplorons tous la disparition prématurée, et de ses élèves J.-M. Azorin et J. Naudin, et aussi de G. Charbonnier. Cf. A. Tatossian, *Psychiatrie phénoménologique*, Paris, Acanthe-Lundbeck, 1997 et J. Naudin, *Phénoménologie et psychiatrie. Les voix et la chose*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997.

<sup>7</sup> Cf. J. Watson, *Psychology as the behaviorist views*, *Psychological Review*, 1913, XX, 158–177.

<sup>8</sup> Cf. K. Koffka, *Principles of Gestalt Psychology*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1935 ; W. Koehler, *Gestalt Psychology*, Londres, Bell, 1935 ; G. Lantéri-Laura, *Généalogie du structuralisme, L'Évolution psychiatrique*, 2000, 3, 477–497.

<sup>9</sup> Cf. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* Paris, Payot, nouv. éd., 1972 ; L. Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, trad. A.-M. Léonard, Paris, Minuit, 1968 ; Cl. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958 ; K. Goldstein, *La Structure de l'organisme*, trad. É. Burckardt et J. Kuntz, Paris, Gallimard, 1951 ; J.H. Jackson, *Selected Writings of John Hughlings Jackson*, Londres, Hodder and Stoughton, 1932, 2 vol.

Si, à cette époque, ni la linguistique structurale de F. de Saussure et L. Hjelmslev, ni l'anthropologie structurale de Cl. Lévi-Strauss n'ont joué de rôle à l'égard d'une psychiatrie qui les a connues et employées beaucoup plus tard, la neurologie globaliste de K. Goldstein, mais aussi de H. Head et de J. Lhermitte, a inspiré directement la psychiatrie en voie de réorganisation et a permis une relecture fructueuse de J.H. Jackson<sup>9</sup>.

### 2.2 La phénoménologie

Cette partie de la philosophie allemande devait son nom à Hegel, mais l'œuvre alors la plus étudiée et qui exerça longtemps une emprise majeure était bien celle d'E. Husserl, dont on ne disposa longtemps que de deux traductions, les *Méditations cartésiennes*<sup>10</sup> et le premier tome des *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*<sup>11</sup>, et le plus exact commentaire qu'on en pouvait alors trouver figurait dans la *Phénoménologie de la perception* de M. Merleau-Ponty<sup>12</sup>. Mais l'on se référait aussi à *Sein und Zeit* de M. Heidegger<sup>13</sup> et à *L'homme du ressentiment* de M. Scheler<sup>14</sup>.

Cette influence s'opéra à partir d'une conception de la phénoménologie qui y trouvait un renouveau radical, avec la consigne *zu den Sachen selbst*, la pratique des exemples, le souci du concret, la récusation de l'homme intérieur, l'importance de l'être-au-monde, *in der Welt Sein*, de l'être-avec-autrui, *Mit-Sein*, mais aussi du dégagement des essences, car M. Merleau-Ponty a écrit avec une grande justesse : « La phénoménologie, c'est l'étude des essences, et tous les problèmes, selon elle, reviennent à définir des essences, l'essence de la perception, l'essence de la conscience, par exemple. Mais la phénoménologie, c'est aussi une philosophie qui replace les essences dans l'existence et ne pense pas qu'on puisse comprendre l'homme et le monde autrement qu'à partir de leur "facticité". C'est une philosophie transcendantale qui met en suspend pour les comprendre les affirmations de l'attitude naturelle, mais c'est aussi une philosophie pour laquelle le monde est toujours "déjà là", avant la réflexion, comme une présence inaliénable, et dont tout l'effort est de retrouver ce contact naïf avec le monde pour lui donner enfin son statut philosophique. »<sup>15, 16</sup>

<sup>10</sup> Trad. G. Peiffer et E. Lévinas, Paris, J. Vrin, 1947.

<sup>11</sup> Trad. P. Ricœur, Paris, Gallimard, 1950.

<sup>12</sup> Paris, Gallimard, 1945.

<sup>13</sup> Trad. R. Boehm et A. de Waelhens.

<sup>14</sup> Paris, Gallimard, 1964.

<sup>15</sup> *Phénoménologie de la perception*, op. cit., I.

<sup>16</sup> E.H. Ey se référera tout le temps à quelques autres textes : M. Heidegger, *De l'essence de la vérité*, trad. A. de Waelhens et W. Biemel, Paris, Gallimard, 1948 ; J.-P. Sartre, *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, 1940 ; G. Marcel, *Journal métaphysique* Paris, Gallimard, 1927 et *Être et avoir*, Paris, Aubier, 1935 ; A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience* Paris, Desclée de Brouwer, 1957.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/9643223>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/9643223>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)